

grand toulouse / le portrait

conférence ce dimanche

Histoire de Toulouse : l'époque moderne

Troisième chapitre de « l'Histoire de Toulouse, de l'antiquité à nos jours », avec ce dimanche, l'époque moderne, abordée dans le cadre des Conversations Socratiques. Une période relatée par Jack Thomas, professeur d'histoire à l'université Jean Jaurès. « L'époque moderne concerne la période allant de la découverte de l'Amérique à la Révolution Française, soit 1492 à 1789 », explique Jack Thomas. Ce chapitre étant très dense, cet historien a choisi deux périodes : tout d'abord la question de la tolérance. « À cette époque (XVI^e siècle), Toulouse comme ailleurs, est la ville des Humanistes. Des savants qui cherchent à renouveler leurs connaissances, notamment par la lecture de textes antiques, poursuit Jack Thomas. Des lettrés, souvent considérés comme adeptes des idées luthériennes, voire hérétiques et qui vont se heurter au dogmatisme de l'église catholique ». Car à cette période, la ville de Toulouse est aussi considérée comme un bastion de l'église. « Vont donc s'ensuivre des périodes de répression où l'on va tenter d'extirper le mal notamment par le bûcher. L'affaire Calas en est l'une des démonstrations ». Une période souvent critiquée par Voltaire,



Jack Thomas.

considérant Toulouse comme une ville intolérante et fanatique. « Faut-il le croire ? Je ne le pense pas ». Autre période que Jack Thomas aborde ce dimanche : le rôle des Capitouls dans le vivre ensemble. « Les Capitouls n'ont pas un rôle limité. Ils doivent composer avec le pouvoir royal et le Parlement de Toulouse. Un pouvoir royal de plus en plus lourd, notamment avec Louis XIV ». Autre force : l'église catholique très présente sur la ville, « 1/3 de la superficie de Toulouse appartient alors à des institutions religieuses ». Un pouvoir décidé très partagé.

S. B.

Place des Tiercerettes à Arnaud-Bernard de 17 h à 20 heures. Entrée libre.

essentiel
Toulousain d'adoption depuis plus d'un an, le batteur américain Ali Jackson a donné quatre concerts dans le cadre de Jazz sur son 31 qui lui a offert une carte blanche.

Né à Détroit il y a quarante-deux ans, installé confortablement dans le fauteuil de l'un des batteurs de jazz américain les plus sollicités du moment, Ali Jackson s'est trouvé des attaches toulousaines depuis un an et demi. Il a posé ses valises, partiellement (il joue dans le monde entier et beaucoup à New York), dans un pied à terre aux Minimes. Le berceau d'un autre jazzman, Claude Nougou, dont il aime à fredonner « O Toulouse », mais il a choisi la ville Rose surtout pour accompagner le fiston qui veut être footballeur professionnel, Aziel, âgé de quinze ans et qui vient d'intégrer l'école de formation du TFC. À Toulouse, les musiciens l'ont déjà bien repéré qui le côtoient lors de jam au Taquin (ex-Mandala). Ou lors de cette « jam » du bar Le Filochard (Pont-Neuf) où il a pris les baguettes, il y a un an, toujours avec modestie et un beau sourire, mais en mettant tout le monde d'accord. Le « patron » est derrière les peaux.



Ali Jackson, lors des balades de Jazz sur son 31 qui lui a offert une carte blanche cette année. / Photo DDM Michel Viala

Quel que soit le rythme, il propose un travail d'orfèvre. En toutes circonstances, son jeu est un subtil mélange de virtuosité, de légèreté, de nuances et de puissance. À la manière de Roy Haynes, Elvin Jones ou Max Roach, ses deux ex-profs et maîtres à penser lors de ses études à la prestigieuse Cass tech high school de Détroit.

« Depuis l'âge de 5 ans jusqu'à 25 ans, je faisais minimum cinq heures de batterie par jour, reconnaît le batteur titulaire de Winton Mar-

salis. Maintenant, je me consacre beaucoup plus à la composition. Et beaucoup d'arrangements : pour des big bands, trio, quartet, quintet, septette, etc. ». Être « the best », lâche-t-il simplement, pour faire comprendre qu'il est sinon très difficile de travailler dans les clubs et sur scène dans les États-Unis de Donald Trump, où l'intermittence n'a jamais existé. « C'est un système social très fort en France, mais qui ne favorise pas, à mon avis, l'engagement qui existe chez les musiciens américains qui ont à raconter une musique qui a plus de cent ans ».

« Non, Trump tue la culture, relance Ali Jackson. Et ça devient très dur de jouer. Il n'y a plus aucune aide financière pour la culture aux États-Unis ».

Batteur extrêmement demandé, Ali Jackson connaît bien la région après quinze ans de Jazz in Marciac (Gers). Lorsqu'il n'est pas à donner le tempo avec le mythique Jazz at Lincoln Center Orchestra de Marsalis, la crème du jazz et de la musique en général se l'arrache : de Tony Bennett en passant par Chick Corea, Bobby McFerrin, Norah Jones, Eric Clapton, la défunte Aretha

Franklin, George Benson, Joshua Redman, Diana Krall, Jacky Terrasson, le New York City Ballet ou le guitariste Kurt Rosenwinkel. Pour le festival Jazz sur son 31 cette année, le conseil départemental de Haute-Garonne lui a offert une carte blanche que le surdoué a transformée en quatre concerts mais jamais avec les mêmes complices... D'abord avec son « New York Trio », mercredi soir dernier au Pavillon république, où il a revisité 100 ans d'histoire du jazz avec l'agile Emmet Cohen (piano) et Russel Hall (contrebasse), au groove communicatif. Puis le lendemain, avec son trio historique « Yes Trio » – ils se connaissent depuis 25 ans – composé d' Aaron Goldberg (piano) et les toujours surprenant Omer

Avital (contrebasse). Vendredi et hier soir, Ali Jackson a remis le couvert avec le sextet « R-Evolution », un voyage musical inspiré des discours de Martin Luther Kingsur la condition humaine. Et en clôture, un hommage à la danse française, en septet cette fois. Musicien complet, arrangeur à géométrie variable, Ali Jackson se dit surtout l'artisan « d'une musique de qualité qui demande de l'exigence et de l'engagement ».

Gérald Camier

SON FILM

Coming to America (Le



Prince de New York). Un film de John Landis (1988) avec Eddy Murphy.

SON ÉCRIVAIN

Khalil Gibran (1883-1931).



Poète libanais d'expression arabe et anglaise et artiste peintre. Il séjourna en Europe et passa la majeure partie de sa vie aux États-Unis. Il est décédé à New York.

SON MUSICIEN

Wayne Shorter. Ali Jackson



a beaucoup hésité avoir de choisir le saxophoniste et compositeur de jazz américain. Actif depuis les années cinquante, Wayne Shorter est une véritable légende vivante.

SON HOBBY

Le basket et le football. Lorsqu'il ne joue ou ne compose pas, Ali Jackson aime jouer au basket ou regarder son fils jouer au foot.

en cas d'urgence

SOS médecine 31 Toulouse. 05 61 33 00 ou 016 vitesses ou consultations (54 route d'Espagne). 24 h/24

Maisons médicales de garde Toulouse : 20 rue du Pont St Pierre (ancien Institut Claudius Regaud) ; Métro St Cyprien ; iligne A ; Parking assuré. Tous les soirs de 20 h à 24 h : samedis après-midi, dimanches et jours fériés toute la journée 05 61 59 22 12. Toulouse la Faourette. 142 avenue Henri Desbals Tél. 05 62 88 01 21. Samedi de 14 h à 24 h, dimanche et jours fériés 8 h 30 à 13 h et 15 h à 24 h.

CLINIQUES Toulouse. Ambroise Paré, 05 61 50 15 15. Saint-Jean Languedoc, 05 61 54 95 84. Cornebarrieu. Clinique des Cèdres, 05 62 13 30 30. Saint-Jean. Clinique de l'Union, 05 61 37 80 88. Muret. Clinique de l'Occitanie, 05 61 51 88 33.

CHIRURGIEN-DENTISTE Toulouse. Ordre des Chirurgiens-Dentistes de la Haute-Garonne au 05 61 54 80 80 ou sur le site cdcc031.com. Docteur Filipe Domingues Mendes, 5 Rue Paul Sabatier, 31800 Saint-Gaudens au 05 61 95 13 00 ; Docteur Bastie-Botte - Grunenwald, 46 Route de Narbonne, 31320 Auzéville-Toulousane, au 05 61 75 75 25.

KINÉSITHÉRAPIE RESPIRATOIRE Service de garde. Adultes et enfants, et urgences bronchiolites Toulouse et grande couronne : 05 34 25 48 73. SOS bronchiolite. 05 62 88 50 40

PHARMACIES Toulouse et banlieues. Pour connaître la pharmacie de garde, appelez Résogardes au 32 37.

en bref

HANDICAP plus de 100 000 € pour soutenir des associations. Le conseil municipal de Toulouse vient de voter plus de 62.500 euros de subventions supplémentaires en faveur d'une vingtaine d'associations impliquées dans le domaine du handicap. Ces crédits s'ajoutent aux 42.152 euros de subventions votés avant l'échéance. Au total, en 2018, plus de 106.000 euros ont été versés par la Mairie de Toulouse à des associations accompagnant les personnes en situation de handicap et œuvrant à leur inclusion dans la société.

ET 51 258 € pour sept associations d'environnement. Toulouse a adopté en juin 2018 son Plan Climat Air Énergie Territorial (PCAET) qui a pour objectifs d'améliorer la qualité de l'air pour préserver la santé des habitants, d'atténuer l'impact des activités du territoire sur le climat en réduisant les émissions de gaz à effet de serre et d'inscrire le territoire dans la transition énergétique. Établi sur 2018-2030, ce plan comporte 80 actions. Sept associations toulousaines œuvrant pour la transition énergétique seront accompagnées par la collectivité. Elles ciblent notamment la sensibilisation en faveur de la biodiversité, l'éducation au développement durable dans le cadre scolaire, la réduction du gaspillage alimentaire et de la nuisance lumineuse et l'accompagnement d'initiatives en faveur de la transition écologique. La ville vient de voter 51 258 € de subventions en soutien à ces actions d'éducation ou de sensibilisation.

EN QUELQUES DATES

1976
NAISSANCE À DÉTROIT. C'est dans sa ville natale du Michigan (USA) qu'Ali Jackson commence la batterie à l'âge de 3 ans, le piano à 5 ans.

1993
DIPLOMÉ. Il reçoit son premier diplôme de musicien par la Cass Tech High School (Détroit).

1997
AVEC RODNEY KENDRICK. Le pianiste américain embauche Ali sur son album intitulé *Dernière chance pour le bon sens*.

2004
AVEC WYNTON MARSALIS. Il apparaît sur les enregistrements du Wynton Marsalis Quartet *The Magic Hour* (Blue Note) et *From the Plantation to the Penitentiary*.

2005
COUP DOUBLE. Enorme succès de l'album *Gold Sounds* du saxophoniste James Carter, avec Cyrus Chestnut (claviers), Ali Jackson et Reginald Veal (basse), qui revisite les compositions du groupe de rock indépendant Pavement (label Brown Brothers), puis avec le guitariste Kurt Rosenwinkel (*Deep Song*) où il donne la réplique à Joshua Redman (sax), Brad Mehldau (piano) et Larry Grenadier (contrebasse).

« Trump tue la culture, ça devient très difficile de jouer et les aides sont en baisse »

ENFANT DE LA BALLE...

Ali Jackson a fait son éducation musicale d'abord en famille. Sa mère était pianiste classique. Elle lui a appris le piano et la lecture de musique dès l'âge de quatre ans. Son père, le bassiste Ali Jackson Sr., lui a enseigné la théorie musicale et lui a donné ses premières leçons de batterie à partir de livres de rudiments. Le batteur attiré de Wynton Marsalis est ensuite sorti diplômé de la prestigieuse école de Détroit Cass Technical High School en 1993. C'est aussi un pédagogue réputé et soucieux de transmettre les valeurs de la musique dans les universités de Stanford et Columbia, Cuba, en Afrique, en France, lors de masterclasses et conférences.